Quand souffle l'« esprit des lieux »

Annette Viel
Muséologue, consultante internationale
3781 rue Pélissier
Québec
G1X 3Y9
418 353 4261
annette_viel@hotmail.com

Domaine du Pont du Gard, site du patrimoine mondial
Viel 06

Thème 1. Repenser l'esprit du lieu
Mots clés : patrimonialisation, mémoire

Ce texte présente l'approche conceptuelle initiée et développée au fil des nombreux projets auxquels j'ai été associée. Cette approche repose sur la nécessité de prendre en compte l'esprit dont sont dépositaires les lieux lorsque mis en valeur. Comment cerner cet esprit construit de rapports polysémiques entre lieu/territoire, mémoire/histoire, valeurs/sociétés sans que le lieu ne soit détourné de son sens patrimonial? Mon propos témoigne d'une démarche mettant en scène trois axes : sens, connaissance, conscience, approche juxtaposant la pratique et la théorie, d'abord initiée à Parcs Canada et puis transposée à d'autres projets auxquels j'ai contribué tant au Canada qu'à l'étranger.

> « *Il restait éveillé et regardait les tours et les minarets plaqués sur le ciel bas, alourdi de poussière, et il voyait en surimpression les empreintes géantes des pas de la mémoire historique qui sommeille au fond des souvenirs de la personnalité individuelle, son mentor et son guide : en fait son inventeur, car l'homme n'est rien d'autre qu'une extension de l'esprit du lieu*. » Durrell 1992 (1957) : 163

Des lieux porteurs de sens

Dès mes débuts au sein de l'univers muséal et patrimonial, j'ai ressenti la nécessité d'aborder les lieux en transposant l'approche sémiologique[1] et sémiotique[2] découverte lors de mes études en histoire de l'art. Comme une œuvre d'art ne peut être saisi dans son essence profonde sans qu'elle ne soit d'abord ressentie, j'étais convaincue qu'il en allait de même pour les lieux patrimoniaux, qu'ils soient de l'ordre naturel ou culturel. Ayant grandie en pleine nature, aux abords du Saint-Laurent, je savais d'instinct combien il était important d'apprivoiser l'espace en le ressentant tout en développant des outils diversifiés pour mieux le connaître avant d'agir. Pour moi, intervenir dans les lieux me permettait de mettre à profit autant mes acquis en milieu naturel

Fleuve Saint-Laurent, Viel 04

[1] Sémiologie : du grec « séméion », le signe, et « logía », discours rationnel.
[2] Sémiotique : l'étude des signes et de leur signification.

qu'universitaire. Le lieu représentait un objet diversifié, complexe et signifiant qui ne pouvait être appréhendé qu'en portant attention à l'ensemble des signes qui le constituaient. Ainsi, au fil de mes investigations patrimoniales, la notion de respect de « *l'esprit des lieux* » a rapidement gagné l'approche conceptuelle privilégiée alliant la tradition ancestrale du territoire à celles de l'interprétation et de la recherche du sens dont sont porteurs ces lieux.

Parc Marin Saguenay_Saint-Laurent, Viel 06

La thématique retenue pour le colloque ICOMOS, « *Où se cache l'esprit des lieux* », qui a lieu à Québec, en cette année du quatre centième anniversaire de sa fondation par Champlain, témoigne d'une préoccupation contemporaine grandissante : éviter les possibles risques de perte de sens qui, toujours, guette l'ensemble des lieux patrimoniaux labellisés et donc protégés que ce soit sur le plan national ou international. De tout temps, dans les lieux, les hommes et les femmes ont eu à relever le défi d'harmoniser temps passé et temps présent. Chaque époque recèle son lot de tensions qu'elles soient d'ordre social, politique ou économique ; l'histoire regorge de faits démontrant comme il n'est pas toujours facile de permettre aux lieux d'offrir une expérience significative en écho avec leur véritable représentativité. Aujourd'hui, les multiples spécialistes associés aux sites patrimoniaux tentent de les approcher en prenant appui sur une vision holistique qui soit davantage affiliée aux réalités intrinsèques du territoire endogène et exogène. Ces spécialistes anticipent le fait que la prise en compte de l'« *esprit des lieux* » favorisera l'interaction entre les valeurs matérielles et immatérielles.

Il importe que cette approche, apparue au cours des dernières décennies, ne soit pas simplement une question d'effet mode. L'incorporation du respect de l'« *esprit des lieux* », dès l'énonciation des orientations conceptuelles des projets, favorise une synergie pluridisciplinaire orchestrant une vision partagée. Ce principe fédérateur incite décideurs et spécialistes à demeurer vigilant afin d'éviter le risque de diluer, voire perdre le sens dont sont dépositaires ces lieux représentatifs d'une parcelle d'identité singulière ou plurielle. Car à l'heure de la globalisation et de la dominante planétaire d'une économie marchande, force est de constater à quel point, ces lieux, trop souvent confrontés à une logique influencée par l'industrie touristique, sont menacés de perdre une partie de l' « *esprit* » qui les caractérise.

Québec, ville du patrimoine mondial, Viel 06

Un processus conceptuel alliant histoire, mémoire et conscience

De manière fort judicieuse et très enrichissante pour les générations qui les ont suivis, plusieurs historiens du 20e siècle ont questionné le rapport au temps à la fois dans sa représentativité que dans les formes privilégiées pour l'étudier. Certains d'entre eux ont innové en initiant de nouvelles approches. Par exemple, ce fut le cas en France lorsqu'on a créé la célèbre École des Annales portée dans un premier temps par les Braudel, Bloch, Febvre, puis par les Duby, Leroy-Ladurie, Furer, Le Goff. Ces chercheurs ont rejeté l'approche traditionnelle davantage centrée sur le fait événementiel au profit de la longue durée tout en essayant de s'ouvrir aux autres sciences humaines et, dès lors, à la

pluridisciplinarité intégrant, entre autres, les sphères de l'anthropologie, de la sociologie et de la géographie. Aux débuts des années quatre-vingt, Pierre Nora poussa plus loin la réflexion en adjoignant la notion polysémique et polymorphe de lieux de mémoire concrétisant ainsi le passage de l'idée convergente de nation vers une prise en compte multiforme des territoires davantage fragmentés. Mémoire et histoire s'ouvraient l'une à l'autre initiant ainsi de nouvelles manières d'interpréter. La reconnaissance conceptuelle de l'idée d'une mémoire collective avait été étudiée au début du siècle par d'autres chercheurs comme le sociologue Maurice Halbwachs qui, dans ses écrits publiés quelques années avant la création de l'École des Annales, approchait la notion mémorielle dont on parle tant aujourd'hui.

Les philosophes ne restèrent pas en retrait de cette nouvelle quête des savoirs, certains annonçant la fin prochaine de l'homme en tant qu'objet de pouvoir et de savoir. Michel Foucault, par exemple, reconnaissait l'homme comme sujet de désir plus que comme finitude des savoirs. Paul Ricœur a, plus que tout autre, tenté d'approcher la mémoire différemment s'appuyant sur le fait d'une connaissance interprétative qui se laisse déchiffrer au même titre que les récits historiques et les discours. Ricœur admet l'importance des médiations linguistiques, narratives et surtout éthiques pour accéder à l'interprétation dont l'objet serait l' « *agir* » humain. Le philosophe oppose le JE, fondamentalement égocentrique, au SOI éminemment relationnel insistant sur l'importance du dialogue avec l'autre. Ricœur plaide « *en une revendication de la mémoire contre l'histoire*. » (Ricœur 2000 : 106) « *Ce n'est donc pas avec la seule hypothèse de la polarité entre mémoire individuelle et mémoire collective qu'il faut entrer dans le champ de l'histoire, mais avec celle d'une triple attribution de la mémoire : à soi, aux proches, aux autres*. » (Ricœur 2000 : 163) Les lieux patrimoniaux constituent des lieux de représentation du passé et, du même coup, des lieux d'appréhension de l'avenir. Miroirs d'une époque, ils témoignent de ses valeurs, représentant autant de passerelles entre JE, SOI et L'AUTRE, autant d'interprétations qui révèlent, traduisent et donnent à voir des facettes des sociétés auxquelles ils sont redevables.

Mont SAINT-MICHEL, site du patrimoine mondial
Viel 04

Notons que les dernières recherches en neurosciences proposent une théorie inédite offrant une explication biologique du sentiment de soi. Par exemple, le Portugais Antonio Damasio qui oeuvre aux Etats-Unis, démontre scientifiquement que lorsque qu'un être entre en relation avec un objet, cette interaction favorise la modification de son état initial générant une nouvelle image du soi construite à la base sur une conscience dite *conscience - noyau* selon ses termes. L'événement alors mis en mémoire favorise l'apparition d'une conscience modifiée nommée *conscience - étendue*, fondement du soi autobiographique. Cette théorie ouvre des pistes de réflexion judicieuses au regard des trois axes conceptuels : *sens, connaissance et conscience*, appliqués aux lieux.

Des passerelles entre SOI et L'AUTRE

Les lieux sont marqués par le temps qui les a façonnés. Un temps significatif où, à travers les diverses études qui décrivent et analysent leurs réalités naturelles et culturelles, émerge une force souvent impalpable. L'«***esprit des lieux***», c'est en quelque sorte cette aura qui transcende

les champs d'intervention créant un fil conducteur qui traduit ces lieux et permet d'en saisir et interpréter l'essence. Parler de l'«***esprit des lieux***», c'est façonner une mise en valeur offerte au public en privilégiant une approche axée sur une expérience globale plutôt qu'essentiellement sur une thématique à communiquer.

« ***Esprit du lieu*** », du latin *spiritus* : ce qui donne du souffle, de l'âme, de la vie. Sédimenté dans le dictionnaire, le mot « ***esprit*** » convoque à la fois le « *principe de la vie incorporelle de l'homme : l'âme»* et le « *principe de la vie corporelle de l'homme : la vie elle-même*. » (Ray 1995 : 815-816) Parler de l'esprit d'un lieu, c'est prendre en compte son côté vivant et accepter que son histoire ne soit complètement figée dans le temps et l'espace. Le lieu continue d'évoluer au fil des interventions, reflet d'une époque et miroir des valeurs de la société dont sont issus ses concepteurs, ses gestionnaires tout autant que ses visiteurs. Ainsi, le lieu incarne une double appartenance :

- Un espace intérieur intime, en résonance avec le soi de celui qui le vit, le met en scène ou le découvre.
- Un espace extérieur ouvert sur l'autre, sur l'expérience des relations plurielles et polysémiques suscitées par le lieu.

Les lieux patrimoniaux, qu'ils soient nature ou culture, constituent autant de traits d'union entre l'histoire passée et celle qui est à se construire. La double relation entre SOI et L'AUTRE, invite à interpréter c'est-à-dire : traduire, créer, donner du sens.

Lieux d'expérience et d'interprétation

L'interprétation des lieux éveille la mémoire sédimentée, d'une manière ou d'une autre, au sein du territoire où elle se matérialise. Toute démarche scientifique doit faire écho à l'ensemble des couches de mémoire favorisant un dialogue de sens entre l'époque où prend place le fait interprété et celle de sa mise en valeur contemporaine ; entre le lieu dépositaire de cette mémoire et le territoire auquel il appartient. L'interprétation fait partie intégrante de toute démarche patrimoniale. Quel que soit le lieu, la démarche suivie, les partis pris retenus, les équipes, tout projet patrimonial induit une interprétation tributaire des cultures d'où elle émerge. L'interprétation telle que pratiquée en Amérique a vu le jour lors de la création du réseau des parcs nationaux américains avant d'être transposée au sein des parcs et lieux historiques canadiens. Originaire de l'univers anglo-saxon, l'interprétation s'est déployée dans la francophonie notamment au cours des années qui ont suivi la décentralisation de Parcs Canada amorcée en 1970 en faveur de cinq régions canadiennes. Les Québécois l'ont vite expérimentée au sein d'un réseau qui se développait rapidement, ne manquant pas d'enrichir la réflexion des courants de pensée européenne que ce soit en histoire ou dans d'autres disciplines appartenant aux sciences sociales, à la psychologie, à la philosophie, à l'écologie, à l'épistémologie et aux sciences.

Commerce de la Fourrure à Lachine Viel 05

Ainsi, au fil de ces années charnières et novatrices, désirant respecter la charge émotive intrinsèque à tout lieu, en collaboration avec le concepteur André Mercier, j'ai travaillé à structurer un concept d'expérience patrimoniale autour de trois mots clés : sens, connaissance et conscience[3]. Depuis, ayant maintes fois transposé cette approche, je constate que la synergie créée par l'interaction de ces trois orientations, permet de définir une expérience qui prend en compte autant la complexité inhérente au lieu que celle qui caractérise les multiples publics dont les intérêts variés imposent une réelle difficulté lorsqu'il s'agit de captiver leur attention et de soutenir leur intérêt que ce soit dans leur pluralité comme dans leur singularité. L'expérience proposée se décline en trois temps :

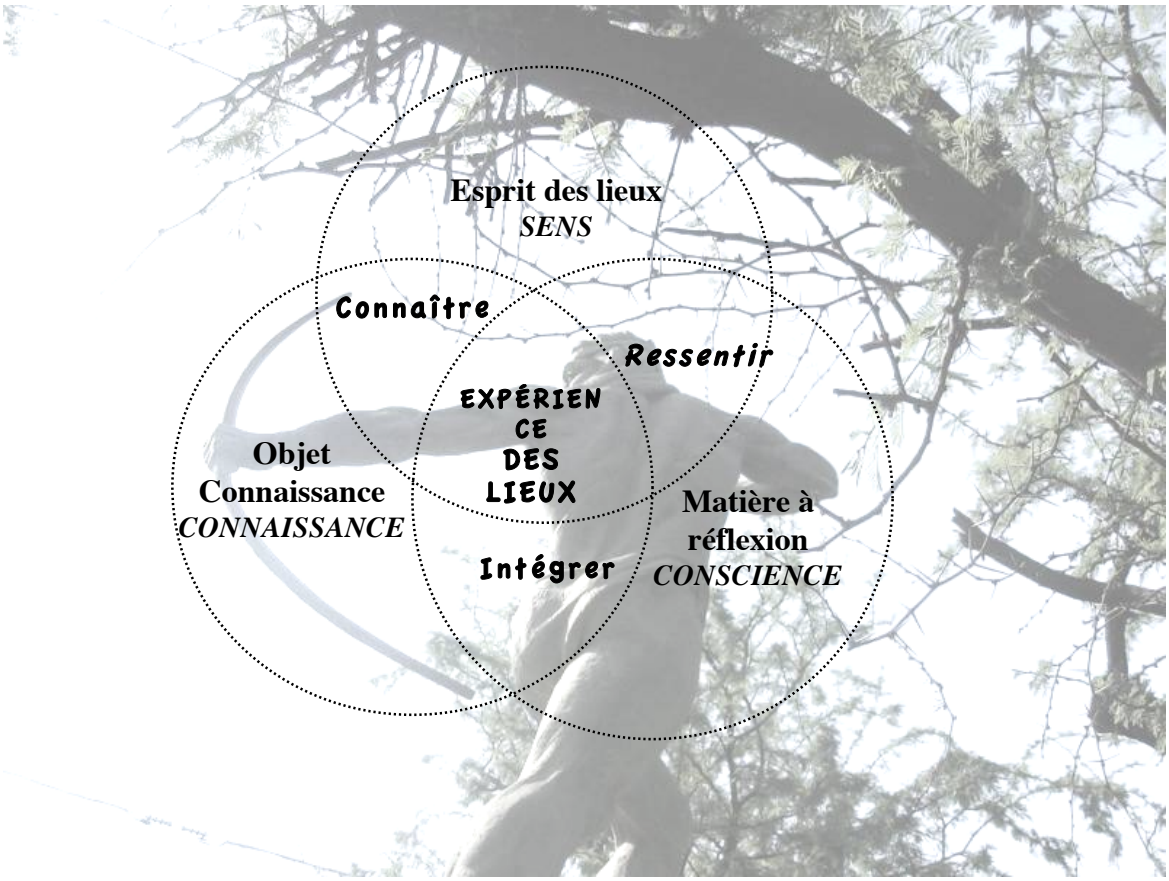
- *L'expérience de sens* induite par *l'émotion ressentie* dans l'ensemble du lieu : l' « *esprit du lieu* ». Ce lieu s'inscrit dans un territoire qui possède déjà une histoire et qui continue de vivre au jour le jour. Le public perçoit d'emblée sa globalité et sent que le lieu circonscrit (espace, bâti, objet) tout autant que son environnement (paysage, activité, vie sociale) reflètent des valeurs, interpellent le désir de connaissance, invitent à la découverte grâce à une histoire socialement reconnue qui a laissé des témoins matériels et immatériels.

- *L'expérience de connaissance* (science) apportée par *l'objet/sujet* présenté et interprété. La connaissance est transmise par le discours conceptuel, le choix des objets sélectionnés et les thématiques dont ils sont le déclencheur. Le public apprend et enrichit son univers de connaissance et de savoir grâce à ce qu'il découvre. Il intègre ces savoirs à sa propre expérience.

Tour Saint-Nicolas et Tour de la Chaîne, La Rochelle, Viel 06

- *L'expérience de conscience* issue de *la réflexion* qui émerge de l'atmosphère du lieu ainsi que des savoirs interprétés et mis en valeur. Le public insère l'expérience vécue à son bagage personnel prolongeant bien au-delà du lieu ses découvertes, son ressenti et ce que lui a apporté, comme *individu* et comme *citoyen*, ce passage au lieu.

[3] J'ai expérimenté cette approche conceptuelle, aux débuts des années quatre-vingt, lors de la mise en valeur du lieu historique national Le Commerce de la fourrure à Lachine de Parcs Canada. Avec André Mercier, idéateur, nous avons raffiné ce concept pour les lieux historiques Grosse-Île et Lennox en 1990, du Parc Marin Saguenay _Saint-Laurent et de la Biosphère en 1991.



Des axes conceptuels appliqués à de multiples projets

Dans son magnifique livre Le quatuor d'Alexandrie, Lawrence Durrell rappelle, à juste titre, que l'« *esprit du lieu* » construit les appartenances, participe à la structuration de la relation de l'homme à l'univers et permet de ressentir la mémoire inscrite à même les lieux et leurs paysages nature / culture. Alexandrie offrit à l'écrivain un lieu d'inspiration qui le transporta jusque dans une mémoire profonde qui, peu à peu, se révélait au fil de ses découvertes. Ainsi en est-il pour celui ou celle qui se laisse toucher par cette force impalpable imprégnée à même les réalités tangibles et intangibles des lieux. Car au cœur des lieux, ces espaces marqués par le temps et les hommes, émerge toujours une émotion, un aura, un esprit qui transcende le présent, défie les modes d'intervention, interpelle les mémoires et oblige à pénétrer l'univers de la complexité. J'ai eu le privilège d'intervenir sur des lieux tous plus stimulant les uns que les autres. Chacun a constitué une expérience humaine enrichissante à maints égards, conviant à la fois les compétences de chacun des intervenants tout en créant une synergie de projet unique grâce à leur spécificité. Les trois axes conceptuels *sens – connaissance - conscience*, ont été appliqués à ces projets[4] qui, tous, commandaient une attention particulière issue de

[4] Les lieux historiques nationaux Grande Grave (1986) ; Grosse Île (1987) ; Fort Langley (1995) ; Canal de Lachine (1996) ;Vimy (France-1996) ; Beaumont Hamel (France-1997) ; Parc marin Saguenay_Saint-Laurent (1990) ; Biosphère de Montréal (1991) ;Musée de Corte, Corse (France-1991) ; Musée national de deux Victoires (France -1996) ; Musée SAINT-PIERRE et Miquelon (1998) ; Domaine du Pont du Gard de Nîmes (France- 1999) ; Entreprise de moutarde Fallot (France – 2000) ; Musée des frontières, Cerdagne (France-2000) Musée des civilisations de l'Île de la Réunion (France - 2000), Domaine Lacroix Laval, Lyon (France – 2001), Galerie de minéralogie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris (France 2003), Tour de la Chaîne de La Rochelle (France – 2006), Parc de découverte de la montagne Andorrane (Andorre- 2007), Gare de Bobigny (France-2008)

l'unicité de leur objet - sujet qu'il s'agisse d'une exposition, d'un site historique, d'un paysage, d'un musée, d'un parc naturel, d'un jardin, d'un espace naturel protégé, d'une friche industrielle.[5]

Tous ces projets m'ont fortement interpellée exigeant une grande rigueur méthodologique associée à une ouverture à la créativité générée par l'ensemble des intervenants conviés à déployer leurs champs disciplinaires et leurs sensibilités tout en s'ouvrant aux autres pour mieux partager. Aujourd'hui, je travaille de plus en plus de concert avec une nouvelle génération d'acteurs. Ces derniers adaptent volontiers l'approche *esprit des lieux – objet de connaissance – matière à réflexion* n'hésitant pas à emprunter des pistes inédites pour conserver et mettre en valeur les lieux patrimoniaux. L'expérience que je vis actuellement pour la mise en valeur de la Gare de Bobigny, située en banlieue parisienne, en fait foi. Dernier lieu français témoin de la déportation de plus de 23 000 Juifs vers Auschwitz, cette gare ferroviaire nécessite une approche innovante respectueuse de la mémoire de cette tragédie humaine tout en relevant le défi de s'inscrire dans la vie d'une cité moderne habitée par citoyens issus d'une grande diversité migratoire. La prise en compte des trois axiomes conceptuels permet d'allier la mémoire passée d'une banlieue qui, au cours des années quarante, a été témoin d'un fait historique qui marque toujours passionnément les mémoires et les imaginaires, aux réalités contemporaines balbyniennes. Cette mémoire, de portée internationale, doit trouver résonance avec la vie urbaine d'un territoire qui, aujourd'hui, interpelle de nouvelles manières de retisser les liens entre les différentes couches de mémoires passées et celles qui sont à se créer par une communauté dont les origines sont fort diversifiées. Le recours à une approche intégrant nature et culture favorise une relecture d'un paysage stigmatisé par un fait historique qui ne saurait laisser personne indifférent : l'extermination des Juifs lors de la guerre 39-45.

Gare Bobigny, France Viel 07

L'expérience acquise au sein de la mise en valeur de nombreux lieux de mémoire conduit à constater qu'au-delà des éléments structurants, chaque lieu répond également à des impératifs culturels qui reflètent les valeurs collectives d'une société inscrite dans un territoire et produit d'une époque. De plus, en cours de réalisation, les valeurs subissent inévitablement l'influence de l'équipe responsable de l'ensemble des composantes du projet tout autant que des sociétés où ils se développent. Ce n'est qu'avec le recul donné, grâce au temps, que nous parvenons à retracer une partie du sens induit par la mise en valeur privilégiée pour un lieu. Chaque lieu appelle une démarche de projet qui soit ouverte et créatrice de passerelles signifiantes entre un passé dont ce lieu porte les traces jusqu'à nous et cet avenir dont il s'emploie à dégager de nouveaux ancrages dans le temps et l'espace. Dès lors, les responsables de projets se posent en « *passeur de sens* » entre les lieux dont ils ont à définir les assises conceptuelles ainsi que les publics actuels et potentiels pour lesquels ils ont à inventer une expérience signifiante.

Lieu historique canadien, Beaumont Hamel, France, Viel 07

[5] Pour chacun de ces projets, j'ai rédigé des documents et écrit des articles synthétisant le travail effectué tout en tentant d'élaborer des pistes de réflexion.

BAUDRILLARD Jean, *Le système des objets*, France : Gallimard (1968) 2004
BAUDRILLARD Jean, *Mots de passe*, France : Fayard 2000
CHOAY Françoise, *L'Allégorie du patrimoine* (Paris, Le Seuil, 1992, 1996, 2006)
CHOAY Françoise, *Pour une anthropologie de l'espace* (Paris, Le Seuil, 2006)
DAMASIO, Antonio R., *Le Sentiment même de soi - Corps, Emotions, Conscience*, Odile Jacob 1999 - v.o. : The feeling of What Happens - Body and Emotions in the making of Consciousness - 1999
DAMASIO Antonio R., *Spinoza avait raison, Joie, tristesse, le cerveau des émotions*, Paris : Odile Jacob, 2003
DUMONT Fernand, *L'avenir de la mémoire*, Québec : Nuit Blanche, Québec : CEPAN, 1995
DURREL Lauwrence, *Justine*, *Le quatuor d'Alexandrie*, (1957), Paris : La Photothèque, Le livre de Poche, 1992, 1053 pages
HALBWACHS Maurice, *La morphologie sociale* (1938), Paris : A.Colin , p.182-83, 1970
HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris : Albin Michel, 1994 (1925)
NORA Pierre, « *Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux* », in NORA Pierre (dir), Les lieux de mémoire, T.I, Paris : Gallimard, 1984-87-92
PIERCE Charles Sanders, 1978, *Ecrits sur le signe*, rassemblés traduits et commentés par G. Deledalle, Paris, Le Seuil (coll. L'ordre philosophique)
PEIRCE, Charles Sanders (1931-1935, 1958), *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, vols. 1–6, Charles Hartshorne and Paul Weiss (eds.), vols. 7–8, Arthur W. Burks (ed.), Harvard University Press, Cambridge, MA, 1931–1935, 1958.
RAY Alain, Dictionnaire Le Robert, 1995, Paris, page 815-816
SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, éd. Payot, (1913)1995
RICOEUR Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 2000
TISSERON Serge, *De l'inconscient aux objets*, Cahier de Médiologie NO 6, coordonné par Louise Merzeau, 1998
TISSERON Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, France : Editions Aubier, 1999.
VIEL Annette, *Sens & Contresens de l'esprit des lieux,* Art & Philosophie - Ville et architecture, édition Découverte, actes du Colloque Architecture, Urbain & art, Marseille (mai 2002), novembre 2003 : 221-235
VIEL Annette, *Des lieux pour réfléchir la paix*, Lille, Presse de l'Université, 2002
VIEL Annette, *Sur les chemins de la mémoire*, in Des Musées d'Histoire pour l'avenir, édition Noêsis, 1998.
VIEL Annette, « *Pour une écologie culturelle* », *Culture et Musées*, NO 1, Actes Sud : 139-149, 2003
VIEL Annette, 2001, « *Quand souffle l'esprit des lieux* », Actes du colloque Médiation culturelle dans un lieu patrimonial en relation avec son territoire, Château de Kerjean, décembre : 45-51
VIEL Annette, 2003, « *Récit de projet* », Actes du colloque Accueil & projets de développement : vers de nouveaux enjeux, Château de Kerjean
VIEL Annette, 1994, « *La situation canadienne* », *Patrimoine culturel, patrimoine naturel*, Actes du colloque 12-13 décembre 1994, La documentation française, Paris : 213-229
VIEL Annette, 2002, *La valeur avalée*, *Le Musée cannibale*, sous la direction de M-O Gonseth, Jacques Hainard, Roland Kaehr, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, Suisse : 2002

VIEL Annette, *Voyage au pays des milles lieux mémoire,* De mémoires à territoire, Musée de la civilisation, sous la direction d'Yves Bergeron, Québec, 2005 (en cours de publication)